

# « Je n'ai pas que des amis au MR »

## FÉDÉRAL Galant règle ses comptes

Elle se dit « *positive* ». Comblée par la récente naissance de sa filleule, Ysie. Mais on sent aussi beaucoup d'amertume, chez Jacqueline Galant. L'ancienne ministre de la Mobilité, « démissionnée » mi-avril, revient dans une interview accordée à nos confrères de *Sud-presse* sur sa fin de parcours au gouvernement.

Dans cet entretien, la bourgmestre de Jurbise règle ses comptes. Avec la presse : « *Les journalistes jouent leur rôle, mais à un certain moment, je me pose des questions : cela ressemble plus à une quête du 'buzz' que du bien-fondé des sources.* » Avec l'ancien patron du SPF Mobilité, son ennemi juré : Laurent Ledoux « *s'est lancé dans une chasse à la femme* », grince Jacqueline Galant. « *J'ai trouvé scandaleux que le président d'une administration utilise les attentats pour semer le trouble et la terreur dans la tête du citoyen.* » Celle qui est redevenue députée wallonne ne souligne pas moins de trois fois au cours de l'interview que la sécurité à l'aéroport n'était pas dans ses

compétences. De là à y voir une attaque envers le ministre de l'Intérieur, il n'y a qu'un pas. « *Mes rapports ont toujours été très bons avec Jan Jambon* », balaye la Jurbisienne. Avant de s'épancher sur ces gens qui l'ont déçue « *dans l'opposition et dans la majorité* ». Jacqueline Galant précise : « *Je n'ai pas que des amis au MR, c'est un fait...* »

Dans ce flot de regrets, Jacqueline Galant protège encore et toujours sa relation avec le Premier ministre. « *Charles est un ami de longue date. Il ne m'a pas contraint (à la démission, NDLR). Cela s'est fait d'un commun accord. Je suis partie, car je ne voulais pas perdre ma santé, ni que le gouvernement, ou même le Premier, soit discrédité.* »

L'ex-ministre n'a rien à se reprocher. « *J'étais le bouc émissaire idéal... Mais cela a toujours été le cas dans ce gouvernement. Mon défaut, c'est que je dis les choses directement. Je suis une grande gueule, mais on ne se refait pas. Non, franchement, je pense n'avoir rien à me reprocher.* » Si elle devait revenir au sein d'un gouvernement, elle changerait une seule chose : « *Je ne dénoncerais plus tout ce que je vois... Plus publiquement, je veux dire. Je ferais bouger les choses autrement.* » ■